

En mode flou

La photographie à l'école, 24^{ème} édition

du 14 juin au 17 août 2025



En mode flou

La photographie à l'école, 24^{ème} édition

du 14 juin au 17 août 2025

Commissaire de l'exposition

Lise Boulay,
chargée des expositions / Maison Doisneau et Lavoir Numérique

Classes participantes

Cachan

École élémentaire La Plaine, classe de CE1

Fresnes

École élémentaire Louis Pasteur, classe de CE2

Gentilly

École maternelle Jean Lurçat, 3 classes de grande section

École élémentaire Victor Hugo, 2 classes de CE2

Collège Rosa Parks, classes de 5ème et 6ème

L'Haÿ-les-Roses

École élémentaire Lallier, classes de CM1 et CM1/CM2

Villejuif

École élémentaire Robert Lebon, 2 classes de CE1

Vernissage

Vendredi 13 juin 2024 à 17h

à la Maison Doisneau, Gentilly

Visites et ateliers libres sur inscription

Mercredis 25 juin et 9 juillet 2025 à 16h

Sur réservation

mediation-lavoir-doisneau@grandorlyseinebievre.fr

Contacts Presse

Robert Pareja / Sejla Dukatar

Maison Doisneau / Lavoir Numérique

+33 (0)6 20 21 94 73 / +33 (0)6 16 91 97 05

robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr / sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr

1, rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly

+33 (0)1 55 01 04 86 - maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr

Robert
Maison Doisneau
de la Photographie Gentilly

un équipement culturel du territoire Grand-Orly Seine Bièvre

 **Grand
Orly** seine
bièvre

En mode flou

La photographie à l'école, 24^{ème} édition

du 14 juin au 17 août 2025

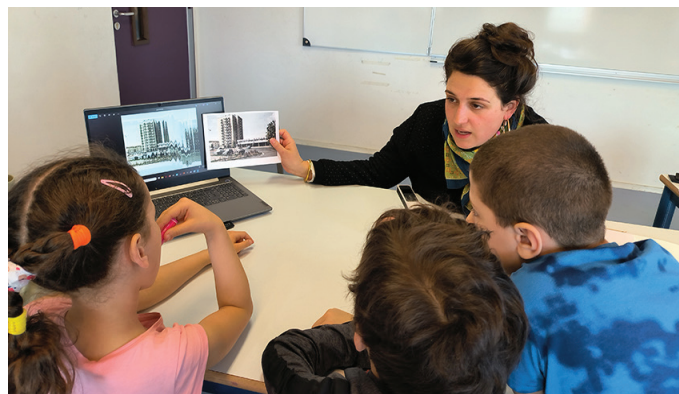
Le programme d'éducation à l'image Photographie à l'école, lancé par la Maison Doisneau en 2001, permet aux élèves de s'initier à la photographie en tant qu'outil d'expression artistique, mais aussi en tant que témoignage de notre histoire et de notre société.

En expérimentant concrètement les diverses méthodes de prise de vue, d'éclairage et de composition, les enfants apprennent à percevoir leur environnement sous un angle inédit, à capturer un moment éphémère et à raconter des histoires à travers la photo.

Chaque année, environ 250 élèves, de la grande section de maternelle au collège, issus d'établissements du territoire du Grand-Orly Seine Bièvre, bénéficient d'une série d'ateliers, proposés par des artistes-photographes, qui s'intègre à leur temps scolaire avec l'appui de leurs enseignant·e·s.

Pour cette 24^{ème} édition du programme, nous avons proposé aux élèves des 13 classes participantes d'explorer **le flou** en photographie.

Comme l'affirme l'historienne de l'art Pauline Martin dans son ouvrage *Flou, une histoire photographique* « La photographie est capable de montrer une image nette en tous points et sur tous les plans. Le flou de la photographie est le résultat d'une technique déterminée et constitue une forme manipulable, modifiable, un code, un choix ou un hasard, parfois une erreur ».



Les coulisses, Photographie à l'école 2024-2025 © Maison Doisneau

Aussi, les quatre photographes intervenant·e·s : Antoine Bertron, le duo Rafael Serrano & Gilberto Güiza et Alexandra Serrano ont proposé aux enfants de découvrir différentes façons de produire des images floues en jouant sur la mise au point, les temps de pause, l'usage de filtres mais aussi en variant le type d'appareil utilisé : un sténopé numérique, un petit scanner portable ou encore une chambre photographique. Contredisant l'adage selon lequel une photo floue est une photo ratée, les enfants ont produit une grande diversité de clichés intrigants, sensibles, décalés, proposant une vision nouvelle d'eux-mêmes et de leur environnement, confinant parfois à l'abstraction.

En passant *En mode flou* les enfants ont pu donner libre cours à leur créativité et nous proposer une lecture douce et sensible de leur vie quotidienne à travers cette exposition visible du 14 juin au 17 août à la Maison de la photographie Robert Doisneau et qui se prolonge à la médiathèque voisine.

Claire Le Moine
coordinatrice du projet

Photographes intervenant·e·s

Antoine BERTRON

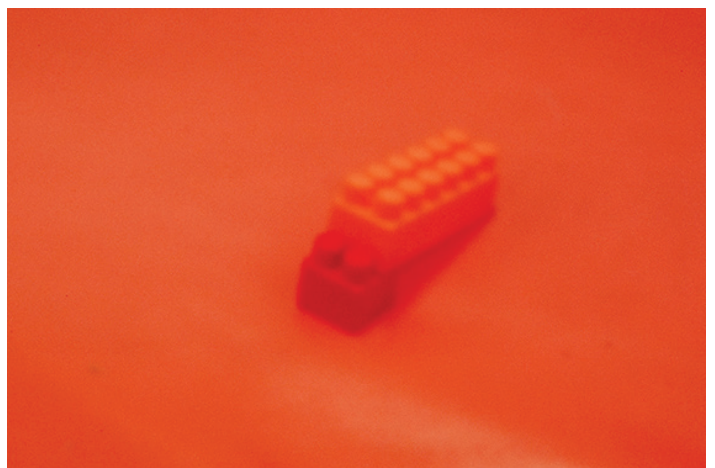
Antoine Bertron est un artiste photographe né en 1998. Diplômé de l'École nationale supérieure Louis-Lumière, il vit et travaille en région parisienne. Il explore dans ses projets les notions d'auto-construction, de lenteur et d'interaction sociale. Il fabrique ses propres appareils photographiques analogiques à partir de matériaux de récupération et d'objets détournés. Il s'intéresse particulièrement à la camera-laboratoire, appareil combinant système de prise de vue et laboratoire argentique noir et blanc dans la lignée des photographes ambulants. Il réalise dans l'espace public des portraits qui sont à la fois vecteur et témoin de la rencontre entre le photographe et les modèles. Il explore des alternatives à nos habitudes de consommation de l'image en s'intéressant à d'autres types de matérialités, d'autres moyens de circulations, d'autres modèles économiques comme le troc. Il a notamment réalisé avec le Centre photographique

d'Île-de-France un tour de la Seine-et-Marne à vélo dans le cadre de *Cartophote*, un projet de portrait - carte postale avec les habitant·es dans le cadre de l'Été culturel de la DRAC d'Île-de-France en 2024.

Antoine Bertron collabore également régulièrement avec la Maison du Geste et de l'Image, la Maison Européenne de la Photographie et le Lavoir Numérique pour des projets d'éducation artistique et culturelle ou encore des travaux d'impression jet d'encre.

Depuis 2021, il travaille sur les terrains d'aventures, des espaces en plein air, libre d'accès et gratuits, prônant l'activité et le jeu libre. Il a effectué en 2024 une résidence au sein de la Villa Dufraine de l'Académie des beaux-arts pour poursuivre ce projet collaboratif.

www.antoinebertron.fr



© Ecole maternelle Jean Lurçat, Grande Section, Gentilly



© Collège Rosa Parks, 5^{ème} Gentilly

Comme dans un rêve

Dans de nombreuses œuvres cinématographiques, le flou est souvent utilisé lorsqu'un personnage rêve ou se projette dans le futur. Il permet de différencier les scènes du réel des scènes de rêverie. À l'aide du flou et d'un point de vue omniscient, le personnage se projette alors dans le futur ou imagine des histoires improbables. C'est à partir de ce type de représentation du rêve que nous avons exploré le flou en photographie avec les classes de grande section de maternelle.

Dans un premier temps, nous avons employé le flou pour transformer la réalité, les objets et les meubles de l'école. Nous avons placé un tout petit trou (sténopé) à la place de l'objectif de l'appareil photographique numérique. Cette expérience nous a permis de nous rencontrer et d'explorer de manière libre le flou généré par le plus élémentaire des systèmes optiques.

Nous avons ensuite raconté l'histoire d'un rêve par la photographie et le dessin. Munis d'un papier calque, les enfants ont dessiné un de leur rêve ou cauchemar. Iels se sont ensuite photographié·e·s entre eux avec une émotion correspondant à leur rêve. Enfin, iels se sont mis en scène avec des masques pour raconter une action d'un rêve. La chronophotographie (technique photographique permettant de décomposer un mouvement) à l'aide d'un flash déclenché à plusieurs reprises lors d'un même cliché, a permis de capturer ces déplacements dans l'espace. Les mouvements,

parfois superposés et peu identifiables, évoquent un rêve confus.

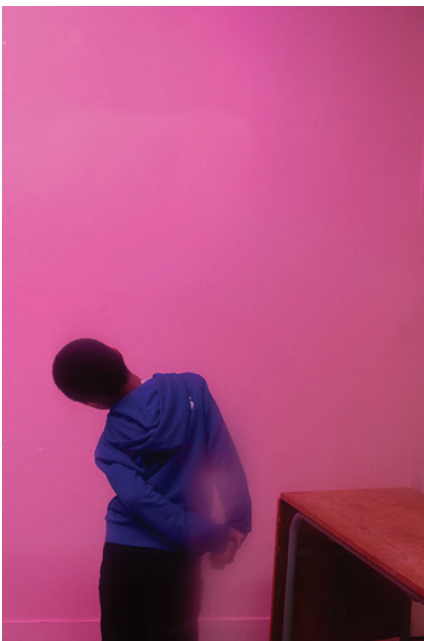
Avec les classes de sixième et de cinquième du collège Rosa Parks, nous avons abordé le flou comme un moyen de transformer la réalité qui nous entoure : le collège et son environnement proche. Pour chaque séance de prise de vue, les élèves ont découvert un type d'appareil photographique, argentique ou numérique, et un type de flou spécifique. En lien avec les séquences des enseignant·es, les élèves ont aussi employé la photographie pour raconter des histoires. Comme avec les élèves de maternelle, nous avons dans un premier temps appris à manipuler un appareil photographique. Iels ont pu transformer le collège en plaçant devant l'objectif des objets, rendant plus ou moins flou le sujet photographié.

Iels se sont également mis·e·s en scène dans l'espace public, en prenant une pose, pouvant évoquer un passage de livres étudiés en français par exemple. Réalisées à l'aide d'une chambre photographique et d'un flou spécifique qu'elle produit (loi de Scheimpflug), ces images ont ensuite été développées dans un petit laboratoire argentique aménagé dans le collège pour l'occasion. La dernière séance de prise de vue a été consacrée à la mise en image d'une très courte histoire comptant une action statique et une action en mouvement.

Antoine Bertron

Gilberto GÜIZA-ROJAS

Gilberto Güiza-Rojas est né en Colombie en 1983. Il habite et travaille en région parisienne. L'ensemble de sa démarche cherche à approfondir, par la voie de la performance et d'une exploration gestuelle avec les travailleurs et les travailleuses, la problématique du travail manuel parfois précaire et invisibilisant. L'artiste crée des espaces de représentation où les participant·e·s à ses projets peuvent devenir des acteur·ice·s et prendre part de la construction de la mise en scène. Chaque série photographique ou vidéo utilise une stratégie différente de représentation, issue d'une part des spécificités tangibles du métier, d'autre part du récit subjectif qu'en font les travailleurs et travailleuses.



© Ecole élémentaire Louis Pasteur, CE2, Fresnes

Il est lauréat en 2021 de la bourse de soutien à la photographie documentaire contemporaine du Centre national des arts plastiques (Cnap) et en 2018 de la commande photographique nationale des *Regards du Grand Paris*, portée par les Ateliers Médicis et le Cnap. Ses séries *En la lucha* et *Territoire-Travail* font partie de la collection du Fonds national d'art contemporain du Cnap.

Il est diplômé du Master Photographie et Art Contemporain de l'Université de Paris 8 et du Master d'ingénierie industrielle de l'Universidad Javeriana de Bogotá, en Colombie en 2007. Il est membre fondateur du collectif Diaph 8.

www.gilbertoguiza.com



© Ecole élémentaire Victor Hugo, CE2, Gentilly

Rafael SERRANO

Rafael Serrano est un artiste vénézuélien qui habite et travaille à Paris depuis 2013. Sa démarche relève d'une attitude face aux objets ou situations qui lui permet d'observer, interroger et examiner leur statuts et limites. Il s'intéresse particulièrement à la façon dont la photographie a été utilisée pour aborder les notions de paysage, territoire et espace, ainsi qu'à sa constitution physique en tant que surface et espace de représentation.

Après des études en sociologie et histoire de l'art à Caracas, ainsi qu'une résidence à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie à Arles, il a obtenu un Master en Photographie et Art Contemporain de l'université Paris 8. Depuis 2015, il prend une part très active dans la transmission en tant qu'artiste intervenant au sein de différentes institutions telles que le Réseau Diagonal, la Maison de la Photographie Robert Doisneau,

le Lavoir Numérique, le Cneai et la Bourse de Commerce-Collection Pinault.

Son travail a été montré en France, aux États-Unis et au Venezuela en lien avec les galeries Oficina #1 et Abra Caracas. Il a également exposé à la Galerie Sinibaldi en 2023, au Lavoir Numérique en 2020, à la Biennale de l'Image Tangible en 2018, au Mois de la Photographie du Grand Paris en 2017, et au Wattis Institute à San Francisco en 2014. Ses images figurent entre autres dans les ouvrages *Art Contemporain au Venezuela Vol.2.* (2022), *Fotografía Impresa en Venezuela* de Sagrario Berti (2018), *Panorámica Arte Emergente en Venezuela (2000/2012)*. Il a été lauréat du soutien à la Photographie Documentaire du Centre National des Arts Plastiques en 2021 avec le projet *À la santé des œuvres*.

www.rafaelserrano.net



© Ecole élémentaire Lallier, CM1/CM2, L'Hay-les-Roses

Contours poreux

La thématique de cette année s'est présentée comme un grand défi pour nous, car il fallait convaincre les élèves que, tout au long des ateliers, nous allions réaliser des photos floues. Ce qui signifie, pour certain·es, des photos ratées.

Nous allions devenir des experts dans la maîtrise de l'erreur. Avant de commencer nos interventions, les notions de contour et de précision ont été travaillées afin de mieux comprendre les enjeux du flou. Loin d'être une simple absence de netteté, il s'agissait ici d'un outil créatif permettant de questionner notre perception des images.

Nous avons mené quatre ateliers distincts pour explorer différentes manières de produire du flou et d'en maîtriser les effets. Le premier s'est concentré sur le flou par mouvement. Les enfants ont découvert comment le temps d'exposition influence la capture du mouvement et ont expérimenté différentes manières d'enregistrer une trace visuelle, que ce soit en bougeant l'appareil photo ou en se mettant eux-mêmes en mouvement.

Le deuxième atelier portait sur le flou par distance. À travers l'usage de la bague de mise au point, ils ont appris à jouer avec la profondeur de champ et la perte de précision des formes.

Ce réglage leur a permis d'explorer l'image autrement, en mettant en avant les variations de couleurs et la dissolution des contours.

Nous avons ensuite abordé le flou par opacité. Pour cette exploration, nous avons utilisé une plaque transparente sur laquelle les enfants ont appliqué et étalé de la vaseline, créant ainsi des zones plus ou moins opaques. À travers ces filtres improvisés, ils ont observé leur environnement, découvrant une nouvelle manière de percevoir l'espace et leurs camarades.

Enfin, le dernier atelier a exploré le flou par superposition. En utilisant les réglages de l'appareil photo, les enfants ont pris deux images distinctes qu'ils ont ensuite fusionnées en une seule. Cette technique leur a permis de prévisualiser un résultat, où les éléments se mélangent et dialoguent autrement.

Une fois la partie pratique terminée, nous avons pris le temps de visionner ensemble les images afin de leur donner du sens. Comme chaque année, ce moment d'échange est essentiel : il permet de poser des mots sur les images, d'exprimer les ressentis qu'elles provoquent et d'attribuer des titres, révélant ainsi toute la richesse de l'expérimentation photographique

Gilberto Güiza-Rojas / Rafael Serrano.



© Ecole élémentaire La Plaine, CE2, Cachan

Alexandra SERRANO

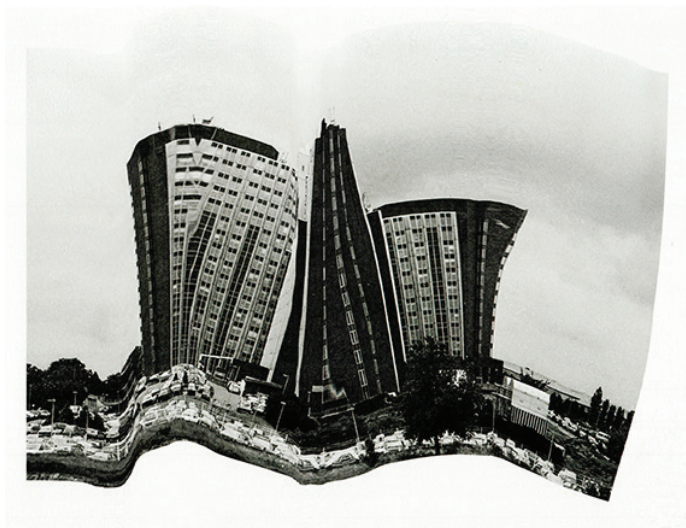
Alexandra Serrano est photographe plasticienne. À travers ses œuvres, elle interroge l'histoire, la mémoire et l'identité de différents types de territoires. Sa démarche résolument sensible, tente de rendre visible nos usages intimes du monde, questionnant tout particulièrement la cohabitation entre l'homme et la nature. Sa pratique du médium photographique repose sur l'utilisation de procédés alternatifs prônant une photographie durable et soucieuse des questions environnementales de notre temps. Ses travaux figurent dans de nombreuses publications et expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger, notamment au Festival Circulation(s) à Paris ainsi qu'au festival Fotoleggendo à Rome, à la Biennale Internationale de Photographie du Bangladesh, à Toronto, Portland et Boston dans le cadre du festival Flash Forward mais également aux Rencontres de la Jeune Photographie à Niort et aux Magasins Généraux à Pantin. Artiste-auteure, sa pratique se déploie autour de résidences de création mais également autour de commandes pour la presse (le Monde, Télérama, Libération)

et de commandes publiques. Ainsi, elle réalise en 2021 l'œuvre Forêt Métropolitaine, acquise par le Fonds National d'Art Contemporain, dans le cadre des Regards du Grand Paris ou encore Grandeur Nature, projet réalisé en 2023 grâce au fonds de dotation du Grand Paris Express avec le soutien de la Métropole du Grand Paris et de l'association COAL. Lauréate du soutien à la photographie documentaire du Centre National des Arts Plastiques en 2022, Alexandra Serrano travaille actuellement sur un projet qui retrace l'exil collectif de républicains espagnols depuis la France vers le Mexique entre 1937 et 1940. Sa démarche personnelle se développe aussi à travers la réalisation de diverses interventions pédagogiques auprès de publics variés en partenariat avec de nombreuses associations et institutions culturelles. Elle enseigne également la photographie à l'École des Arts de la Sorbonne et est membre du collectif Les Cousines dont l'action artistique rayonne dans tout le 93.

www.alexandraserrano.com



© Ecole élémentaire Robert Lebon, CE1, Villejuif



© Ecole élémentaire Robert Lebon, CE1, Villejuif

Flou ! Une autre vision du monde

À travers la thématique du flou, cet atelier de photographie avait pour objectif d'initier les élèves à diverses techniques de prise de vue et de création d'images. L'enjeu était de leur faire découvrir une pratique plus hybride et plastique de la photographie, en leur donnant à voir une représentation fantaisiste du monde, privilégiant la sensibilité et la créativité de chacun.

Pour introduire cette notion, nous avons d'abord mené une réflexion collective autour du mot « flou » et de ses implications visuelles. L'idée était d'aller au-delà de la perception du flou comme une simple erreur ou une absence de netteté. Qu'est-ce qui est flou dans notre quotidien ? Comment se manifeste-t-il ? Quels phénomènes naturels ou non peuvent troubler notre vision ?

Ces questionnements ont permis d'ouvrir de nouvelles perspectives et d'aborder le flou comme un outil créatif. Lorsqu'il est recherché, il devient un moyen d'expression, capable de créer une atmosphère, d'évoquer une émotion ou de suggérer une vision plus subjective du monde, en jouant sur l'ambiguïté, la déformation et l'indétermination.

S'appuyant sur un corpus d'images issues de la création contemporaine, les élèves ont appris à analyser et identifier les choix techniques et esthétiques des artistes explorant le concept du flou. À leur tour, ils ont expérimenté divers dispositifs de prise de vue leur permettant d'explorer différents degrés de confusion visuelle.

Nous avons débuté la pratique par des exercices

sur le flou de mise au point, en abordant l'histoire de la photographie et le principe de la Camera Obscura. À travers l'utilisation de sténopés numériques, les élèves ont réalisé leurs portraits, renouant ainsi avec les premières expérimentations photographiques.

Ensuite, nous avons exploré le flou par l'abstraction, en jouant sur les échelles et en expérimentant la macrophotographie de végétaux : comment un très gros plan d'une feuille d'arbre peut-il transformer notre perception et devenir, par analogie, un paysage vu du ciel sillonné de chemins ?

Nous avons également photographié l'école et son environnement proche, puis altéré ces images par des jeux de superpositions, créant ainsi de nouveaux paysages où ville et nature s'entrelacent.

Enfin, nous avons expérimenté la déformation numérique à l'aide de scanners portatifs. Détournés de leur usage initial, ils ont permis aux enfants de brouiller complètement leurs photographies, donnant naissance à de nouvelles compositions surprenantes !

Pour permettre aux élèves d'explorer la création photographique dans sa globalité, ce cycle d'atelier a également été l'occasion de leur faire découvrir les différentes étapes de la création photographique : de la prise de vue à l'editing et à la post-production, jusqu'à la présentation des images à travers la fabrication de petits livres accordéons.

Alexandra Serrano

La Maison Doisneau et le Lavoir Numérique

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

Maison de la Photographie Robert Doisneau
1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

du mercredi au vendredi 13h30 / 18h30
samedi et dimanche 13h30 / 19h
fermée les jours fériés
entrée libre

Le Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 49 08 91 63
lavoirnumerique.fr

RER B, station Gentilly
Métro ligne 14, station Kremlin-Bicêtre - Gentilly
Bus n° 57, V5, arrêt Division Leclerc
Bus n° 125, arrêt Mairie de Gentilly
Tramway T3, arrêt Stade de Charléty
Périphérique, Sortie Pte de Gentilly

Retrouvez la Maison Doisneau / Le Lavoir Numérique sur



PARIS

